YANN MOIX REVISITE SON ENFANCE

PAR JEAN-BERNARD VUILLÈME

Fiction cauchemardesque ou autobiographie choc? Dans «Orléans», l'écrivain et chroniqueur dépeint des parents maltraitants jusqu'à la monstruosité et un fils qui se sauve par la littérature



(ARNAUD MEYER/LEEMAGE)

Fiction ou réalité? La question se pose de façon douloureuse avec *Orléans*, nouveau roman de Yann Moix. Orléans est la ville des années d'enfance et d'adolescence de l'écrivain, journaliste et chroniqueur. L'auteur les évoque (ou les réécrit), à la première personne, à travers un dispositif narratif en deux parties. La première, intitulée «Dedans», autrement dit entre les murs de l'appartement familial, détaille les violences et les humiliations infligées au narrateur par des parents monstrueux; la seconde, «Dehors», autrement dit à l'école, saisit cette enfance à travers le parcours scolaire, les camarades et les premiers émois amoureux. Les mêmes années sont ainsi revisitées en autant de brefs chapitres allant, dans les deux parties, de la maternelle à la classe de mathématiques spéciales.

LA LITTÉRATURE COMME REFUGE

Tels que dépeints dans le roman, mère et père infligent des corrections, des humiliations et même de véritables tortures à l'enfant. La mère punit en premier puis en appelle au père pour parfaire ses corrections. Certaines scènes ressortent d'une cruauté démentielle. C'est la première fois que Yann Moix aborde aussi frontalement «son» enfance dans un livre. Il est allusif dans *Naissance* (Prix Renaudot 2013), mais celles et ceux qui suivent ce personnage très médiatisé savent qu'il en a parlé, par exemple lors d'un entretien accordé à *L'Express*, en octobre 2018, ou encore sur la chaîne de radio France bleu, en janvier dernier. A l'exception d'agressions à caractère sexuel, rien ne lui a été épargné, des coups de rallonge électrique à l'ingurgitation de force de ses propres excréments (façon de punir son incontinence).

Mais qui sont ces parents monstrueux? On le sait à peine en lisant *Orléans*. Le père est kinésithérapeute et la mère secrétaire. Dans le récit, ils n'apparaissent que dans des scènes d'humiliation et de violences. Le même homme qui passe ses journées à soulager les douleurs de ses patients se déchaîne pour frapper son fils sitôt franchi le seuil de la maison. Et la mère n'existe qu'en chipie prête à toutes les bassesses pour humilier son fils. Comme s'ils n'avaient pas de vie outre celle de parents bourreaux, et n'avaient eux-mêmes jamais eu d'enfance.

> A l'exception d'agressions à caractère sexuel, rien ne lui a été épargné

Yann Moix, et c'est l'autre versant de ce roman, s'est tôt réfugié dans la littérature. Il aurait remplacé ses parents impossibles à admirer par des héros écrivains dont il s'est entiché et qui l'ont aidé à grandir et à forger lentement sa propre identité d'écrivain. D'un côté, un mépris glacial pour sa famille, de l'autre une admiration sans borne pour Gide, Sartre, Kafka, etc. Cette immersion dans une enfance maltraitée marque par sa relation à la fois intense et précise dans la description de faits parfois insoutenables et par la force de résistance de l'enfant victime, puisant dans l'absolu amour des mots et de la littérature la force de se rêver un avenir.



Genre | Roman
Auteur | Yann Moix
Titre | Orléans
Editeur | Grasset
Pages | 262

Il y a pourtant une difficulté à lire un auteur au moi aussi protubérant, parlant de lui beaucoup, et de tout un peu, dans ses livres, mais encore devant quantité de micros et de caméras. Et surtout, Yann Moix stigmatise ses parents de telle sorte que la véracité des scènes rapportées n'est pas indifférente. Lire sur cette frontière floue entre roman et récit autobiographique implique forcément un questionnement quand l'auteur cloue ainsi ses géniteurs au pilori. Parlant de «cauchemar de l'enfance [...] restitué dans toute sa nudité», la quatrième de couverture semble ouvrir les portes du récit plutôt que celles de la fiction. Or, dans une longue interview accordée à *La République du Centre,* José Moix, père de l'écrivain, ne reconnaît aucun fait de maltraitance et qualifie les violences maternelles et paternelles décrites par son fils de «pure affabulation».

RAVAGES PSYCHOLOGIQUES

On éprouve aussi un malaise quand on sait que Yann Moix a un frère, Alexandre, son cadet de quatre ans, totalement absent d'*Orléans*. Ecrivain, journaliste et réalisateur, ce frère a lui-même écrit un roman intitulé *Second Rôle* (Carnot, 2005), qui ne chante pas la même chanson. Alexandre évoque ses relations difficiles avec son frère et les ravages psychologiques que peuvent provoquer les préférences des parents pour un de leurs enfants. Le père devient dans sa bouche «un amoureux de la littérature».

Et *Orléans*, enfin, pourquoi ce titre? Les mauvais traitements évoqués ne sont pas emblématiques de cette ville. Un paragraphe semble répondre, qui vaut son pesant de mépris. «Les Parisiens ne comprennent pas la province. Vivre en province, c'est se faire toute une montagne; c'est s'ébrouer dans le sentiment que l'avenir est réservé aux autres, que changer de quartier est une aventure, que rencontrer son destin est une chimère, que devenir quelqu'un est impossible.» Avant de citer une réplique de son père, qu'on dirait presque aussi insupportable qu'un coup, parce qu'elle «incarne la province à elle seule». Le parisianisme issu de la province, comme on dirait «un nouveau riche», voilà peut-être un mal dont Yann Moix n'est pas près de guérir.

MANUEL DE SURVIE EN MILIEU BOURGEOIS

PAR ÉLÉONORE SULSER
@eleonoresulser

Guillaume Lavenant publie «Protocole gouvernante», un premier roman prenant qui est une implacable marche à suivre

Vous êtes une jeune femme déterminée et vous êtes prête à accepter les missions les plus périlleuses. Ce manuel est pour vous. Le premier roman de l'auteur et metteur en scène Guillaume Lavenant, *Protocole gouvernante* (Rivages), prend la forme d'une série d'instructions numérotées et rédigées au futur, qui indiquent un parcours parfaitement maîtrisé, mais néanmoins délicat.

Pour mettre toutes les chances de votre côté, ce manuel est très détaillé. Tout y est décrit minutieusement, jusqu'à votre moindre geste de «gouvernante», puisque c'est le rôle que vous êtes appelée à jouer: la façon dont vous devez vous vêtir, vous mettre à genoux, agir en secret ou faire mine de vous soumettre, parfois. Le livre prévoit même les réactions intimes des gens qui vont vous entourer. Prenez le protocole, lisez-le lentement, et vous n'avez plus qu'à vous conformer aux instructions, à agir secrètement pour que tout – architecture, tissu social, certitudes – finisse par se déglinguer. D'abord imperceptiblement, ensuite avec violence.

CANAPÉ CRÈME

Tout commence un peu comme dans *Les Choses* de Perec, dans un environnement parfait et de bon goût, parfaitement bourgeois en somme: «Dans cette pièce seront disposés, en sus de ce canapé crème en vrai cuir sur lequel vous vous tiendrez encore, dans le sens des aiguilles d'une montre, une table basse posée sur un tapis aux tons chaleureux, une méridienne, deux fauteuils aux tubulures chromées et lais de cuir souple, le fauteuil modulable sur lequel il se sera assis quelques minutes plus tôt, un meuble bas aux lignes élégantes surmonté d'un téléviseur et d'un ensemble hi-fi, une table ovale de grande dimension entourée de huit chaises, un bahut à compartiments avec, dans six des huit compartiments, un panier en osier, une horloge phosphorescente et un poêle à bois aux formes arrondies. Dans l'angle, une petite table. Au-dessus, en équilibre sur une étagère peu profonde, deux enceintes et un bloc de post-it. Aux murs, trois reproductions de peintures abstraites, et, au plafond, quatre spots encastrés. A gauche du téléviseur, une large baie vitrée s'ouvrira sur le jardin.»

Dans cet intérieur agréable, habitent vos futurs patrons: «Ce ne sont pas des gens qui échouent. Voilà ce qu'il vous faudra garder à l'esprit. Ceux qui n'échouent pas ne vivent pas, avait pour habitude de dire Lewis.» Un couple aisé encore jeune, avec deux enfants, Elena et Charles. Le fils mène sa vie d'adolescent, c'est d'Elena, encore très enfant, que vous vous occuperez. Notamment en lui lisant et en improvisant autour de ces terribles *Contes de la forêt,* le livre que vous lui avez offert et qui raconte comment une communauté d'enfants survit dans les bois. La petite en fera des cauchemars, mais vous continuerez à lui parler de cette existence sauvage qui la fascine. «Vous raconterez à Elena comment la petite fille s'est recroquevillée sous le clair de lune, vous lui parlerez du bruissement des feuilles et des cris de la faune, des cris devenant effrayants à mesure que la nuit tombe.» On songe parfois, de loin, aux polars de Jean-Patrick Manchette et à sa manière de tout faire exploser.

PROGRAMMATIQUE

C'est pour la forêt, pour le monde sauvage, que vous œuvrez, pour assurer sa victoire, dirait-on, ou du moins pour renforcer son emprise sur la vie des hommes. Et dans cette entreprise, Guillaume Lavenant ne vous lâche pas. L'exercice est périlleux. Un livre tout entier au futur, il faut le tenir. Mais il y parvient. Le récit vous saisira sans doute et vous entraînera peut-être jusqu'au bout de sa logique insurrectionnelle.

Peut-être trouverez-vous tout cela un peu trop programmatique, un peu trop démonstratif. Mais il y a aussi là une manière de parler des sous-sols, du désir de révolte et de «l'importance des interstices», selon la formule de l'un de ceux qui vous ont donné votre mission. Avec *Protocole gouvernante*, Guillaume Lavenant enclenche une machine infernale qui a quelque chose de fascinant parce qu'il l'installe au cœur même de nos vies.



Genre | Roman
Auteur | Guillaume Lavenant
Titre | Protocole gouvernante
Editeur | Rivages
Pages | 190

MEILLEURES VENTES EN SUISSE

Fnac/Semaine du 12 au 17 août 2019

1 **Les Aventures de Blake et Mortimer: Le Dernier Pharaon**
F. Schuiten, J. Van Dormael, T. Gunzig, L. Durieux, Ed. Blake et Mortimer

2 **Nelson T21: Dispensable Andouille**
Bertschy, Dupuis

3 **One Piece. Edition Originale. T91**
Oda, Glenat

4 **My Hero Academia T19**
Horikoshi, Ki-oon

5 **Dragon Ball Super T8**
Toriyama, Toyotaro, Glenat

6 **Sapiens, une brève histoire de l'humanité**
Y. N. Harari, Albin Michel

7 **Ghost In Love**
M. Levy, Robert Laffont

8 **Fête des Vignerons. Les poèmes**
S. Block, B. Hofmann
Bernard Campiche

9 **Le monstre des couleurs va à l'école**
A. Llenas, Quatres Fleuves

10 **Le Couteau**
J. Nesbo, Gallimard